

Exercice : La tirade

Corpus

A. Jean RACINE, *Phèdre*, 1677, acte I, scène III.

[Pressée par sa nourrice et confidente CEnone, Phèdre, épouse de Thésée, avoue sa passion pour son beau-fils Hippolyte.]

- | | | |
|---|--------|--|
| | CENONE | Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ; |
| Aimez-vous ? | | Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ; |
| | PHEDRE | Je sentis tout mon corps et transir et brûler : |
| De l'amour j'ai toutes les fureurs. | | Je reconnus Vénus et ses feux redoutables, |
| 5 | CENONE | 35 D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables ! |
| Pour qui ? | | Par des vœux assidus je crus les détourner : |
| | PHEDRE | Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner ; |
| Tu vas ouïr le comble des horreurs... | | De victimes moi-même à toute heure entourée, |
| J'aime... À ce nom fatal, je tremble, je frissonne. | | Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée : |
| 10 J'aime... | | 40 D'un incurable amour remèdes impuissants ! |
| | CENONE | En vain sur les autels ma main brûlait l'encens ! |
| Qui ? | | Quand ma bouche implorait le nom de la déesse, |
| | PHEDRE | J'adorais Hippolyte ; et, le voyant sans cesse, |
| Tu connais ce fils de l'Amazone, | | Même au pied des autels que je faisais fumer, |
| 15 Ce prince si longtemps par moi-même opprimé... | | 45 J'offrais tout à ce dieu que je n'osais nommer. |
| | CENONE | Je l'évitais partout. Ô comble de misère ! |
| Hippolyte ? Grands dieux ! | | Mes yeux le retrouvaient dans les traits de son père. |
| | PHEDRE | Contre moi-même enfin j'osai me révolter : |
| | | J'excitai mon courage à le persécuter. |
| 20 | CENONE | 50 Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre, |
| Juste ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace ! | | J'affectai les chagrins d'une injuste marâtre ; |
| Ô désespoir ! ô crime ! ô déplorable race ! | | Je pressai son exil ; et mes cris éternels |
| Voyage infortuné ! Rivage malheureux, | | L'arrachèrent du sein et des bras paternels. |
| Fallait-il approcher de tes bords dangereux ! | | Je respirais, CEnone ; et, depuis son absence, |
| 25 | PHEDRE | 55 Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence : |
| Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Égée | | Soumise à mon époux, et cachant mes ennuis, |
| Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée, | | De son fatal hymen je cultivais les fruits. |
| Mon repos, mon bonheur semblait être affermi ; | | Vaines précautions ! Cruelle destinée ! |
| Athènes me montra mon superbe ennemi : | | Par mon époux lui-même à Trézène amenée, |
| 30 Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ; | | 60 J'ai revu l'ennemi que j'avais éloigné : |
| | | Ma blessure trop vive aussitôt a saigné. |
| | | Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée : |
| | | C'est Vénus tout entière à sa proie attachée. |
| | | J'ai conçu pour mon crime une juste terreur ; |

65 J'ai pris la vie en haine, et ma flamme en horreur ;
Je voulais en mourant prendre soin de ma gloire,
Et dérober au jour une flamme si noire :
Je n'ai pu soutenir tes larmes, tes combats :
Je t'ai tout avoué ; je ne m'en repens pas.

70 Pourvu que, de ma mort respectant les approches,
Tu ne m'affliges plus par d'injustes reproches,
Et que tes vains secours cessent de rappeler
Un reste de chaleur tout prêt à s'exhaler.

B. Edmond ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*, 1897, acte I, scène IV.

[*Cyrano de Bergerac est un turbulent mousquetaire et habile poète de la compagnie des Cadets de Gascogne. Il est amoureux de sa cousine, la belle Roxane, mais n'ose pas le lui avouer, car il est complexé par son nez difforme, même s'il défend cette difformité brillamment quand un vicomte trop audacieux se risque à lui faire une remarque.*]

LE VICOMTE

Attendez ! Je vais lui lancer un de ces traits !...

Il s'avance vers Cyrano qui l'observe, et se campant devant lui d'un air fat.

5 Vous... vous avez un nez... heu... un nez... très grand.

CYRANO, *gravement.*

Très.

LE VICOMTE, *riant.*

Ha !

10 CYRANO, *imperturbable.*

C'est tout ?...

LE VICOMTE

Mais...

CYRANO

15 Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire... Oh ! Dieu !... bien des choses en somme...

En variant le ton, — par exemple, tenez :

Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,
Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »

20 Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse
Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! »

Descriptif : « C'est un roc !... c'est un pic !... c'est un cap !
Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! »

Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule ?

25 D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »

Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que paternellement vous vous préoccupâtes
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »

Truculent : « Ça, monsieur, lorsque vous pétunez,

30 La vapeur du tabac vous sort-elle du nez
Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »

Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée
Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »

Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol

35 De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »

Pédant : « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane
Appelle Hippocampéléphantocamélos

Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! »

Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?

40 Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode ! »

Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez magistral,
T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! »

Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! »

Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »

45

Lyrique : « Est-ce une conque, êtes-vous un triton ? »

Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »

Respectueux : « Souffrez, monsieur, qu'on vous salue,
C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue ! »

50 Campagnard : « Hé, ardé ! C'est-y un nez ? Nanain !
C'est queuqu'navet géant ou ben queuqu'melon nain ! »

Militaire : « Pointez contre cavalerie ! »

Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ?

Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »

55 Enfin parodiant Pyrame en un sanglot :

« Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître

A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traitre ! »

— Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit

60 Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres

Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot !
Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut

Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,

65 Me servir toutes ces folles plaisanteries,

Que vous n'en eussiez pas articulé le quart

De la moitié du commencement d'une, car

Je me les sers moi-même, avec assez de verve,

Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

70 DE GUICHE, *voulant emmener le vicomte pétrifié.*
Valvert, laissez donc !

LE VICOMTE, *suffoqué.*

Ces grands airs arrogants !

Un hobereau qui... qui... n'a même pas de gants !

75 Et qui sort sans rubans, sans bouffettes, sans ganses !

CYRANO

Moi, c'est moralement que j'ai mes élégances.

Je ne m'attife pas ainsi qu'un freluquet,

Mais je suis plus soigné si je suis moins coquet ;

80 Je ne sortirais pas avec, par négligence,
Un affront pas très bien lavé, la conscience

Jaune encore de sommeil dans le coin de son œil,

Un honneur chiffonné, des scrupules en deuil.
Mais je marche sans rien sur moi qui ne reluisse,

85 Empanaché d'indépendance et de franchise ;
Ce n'est pas une taille avantageuse, c'est

Mon âme que je cambre ainsi qu'en un corset,

Et tout couvert d'exploits qu'en rubans je m'attache,

Retroussant mon esprit ainsi qu'une moustache,

90 Je fais, en traversant les groupes et les ronds,
Sonner les vérités comme des éperons.

C. Jean ANOUILH, *Antigone*, 1946.

[Après le suicide de Jocaste et l'exil d'Œdipe, les deux frères d'Antigone, Étéocle et Polynice s'entretuent pour le trône de Thèbes. Créon, frère de Jocaste et – à ce titre – nouveau roi, décide de n'offrir de sépulture qu'à Étéocle et non à Polynice, qualifié de voyou et de traître. Il avertit par un édit que quiconque osera enterrer le corps du renégat sera puni de mort. Personne n'ose braver l'interdit, hormis Antigone, qui refuse de voir le cadavre de son frère abandonné à la chaleur et aux charognards, mais elle est prise sur le fait par les gardes du roi. Créon est obligé d'appliquer la sentence de mort à Antigone, malgré l'amour réciproque qui unit Hémon, son fils, et Antigone.]

ANTIGONE : Je vous fais peur. C'est pour cela que vous essayez de me sauver. Ce serait tout de même plus commode de garder une petite Antigone muette et vivante dans ce palais. Vous êtes trop sensible pour faire un bon tyran, voilà tout. Mais vous allez tout de même me faire tuer tout à l'heure, vous le savez, et c'est pour cela que vous avez peur. C'est laid un homme qui a peur.

10 CREON, *sourdement* : Eh bien, oui, j'ai peur d'être obligé de te faire tuer si tu t'obstines. Et je ne le voudrais pas.

ANTIGONE : Moi, je ne suis pas obligée de faire ce que je ne voudrais pas ! Vous n'auriez pas voulu non plus, peut-être, refuser une tombe à mon frère ?
15 Dites-le donc, que vous ne l'auriez pas voulu ?

CREON : Je te l'ai dit.

ANTIGONE : Et vous l'avez fait tout de même. Et maintenant, vous allez me faire tuer sans le vouloir. Et c'est cela, être roi !

20 CREON : Oui, c'est cela !

ANTIGONE : Pauvre Créon ! Avec mes ongles cassés et pleins de terre et les bleus que tes gardes m'ont faits aux bras, avec ma peur qui me tord le ventre, moi je suis reine.

25 CREON : Alors, aie pitié de moi, vis. Le cadavre de ton frère qui pourrit sous mes fenêtres, c'est assez payé pour que l'ordre règne dans Thèbes. Mon fils t'aime. Ne m'oblige pas à payer avec toi encore. J'ai assez payé.

30 ANTIGONE : Non. Vous avez dit « oui ». Vous ne vous arrêterez jamais de payer maintenant !

CREON, *la secoue soudain, hors de lui* : Mais, bon Dieu ! Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote ! J'ai bien essayé de te comprendre, moi.

35 Il faut pourtant qu'il y en ait qui disent oui. Il faut pourtant qu'il y en ait qui mènent la barque. Cela prend l'eau de toutes parts, c'est plein de crimes, de bêtises, de misère... Et le gouvernail est là qui ballotte. L'équipage ne veut plus rien faire, il ne pense qu'à piller la cale et les officiers sont déjà en train de se construire un petit radeau confortable, rien que pour eux, avec toute la provision d'eau douce, pour tirer au moins leurs os de là. Et le mât craque, et le vent siffle, et les voiles vont se déchirer, et toutes ces brutes vont crever toutes ensemble, parce qu'elles ne pensent qu'à leur peau, à leur précieuse peau et à leurs petites affaires. Crois-tu, alors, qu'on a le temps de faire le raffiné, de savoir s'il faut dire « oui » ou « non », de se demander s'il ne faudra pas payer trop cher un jour et si on pourra encore être un homme après ? On prend le bout de bois, on redresse devant la montagne d'eau, on gueule un ordre et on tire dans le tas, sur le premier qui s'avance. Dans le tas ! Cela n'a pas de nom. C'était peut-être celui qui
45 t'avait donné du feu la veille. Il n'a plus de nom. Et toi non plus, tu n'as plus de nom, cramponné à la barre. Il n'y a plus que le bateau qui ait un nom et la tempête. Est-ce que tu comprends cela ?

50 ANTIGONE, *secoue la tête* : Je ne veux pas comprendre. C'est bon pour vous. Moi je suis là pour autre chose que pour comprendre, je suis là pour vous dire non et pour mourir.

1. Pourquoi ces tirades sont-elles si longues ?

A.
.....

B.
.....

C.
.....

2. Quel est l'effet produit sur les autres personnages ?

A.
.....
.....
.....
.....

B.
.....
.....
.....
.....

C.
.....
.....
.....
.....

3. Quel est l'effet produit sur le lecteur/spectateur ?

A.
.....
.....
.....
.....

B.
.....
.....
.....
.....

C.
.....
.....
.....
.....

*. Pouvez-vous, à partir de cet extrait de *Phèdre*, tenter de définir la passion racinienne ?
Soyez en particulier attentifs au registre tragique.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

*. Comment s'articulent ironie et hyperbole dans la célèbre tirade du nez de *Cyrano de Bergerac* ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

*. Quelle est la réflexion que propose *Antigone* au moment de sa publication/création ?
Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

.....
.....
.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....